

*Admirable conversion d'un mari ivrogne, par l'intervention
de la Bonne Sainte-Anne*

Depuis 1864, arrive en pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, au moins une fois chaque année, une sainte femme, vraie Bretonne par l'énergie de sa foi, à qui sainte Anne a rendu le bonheur. Voici son histoire, recueillie de sa propre bouche et de celle de son mari, par M. Guillouzo, de qui je la tiens. Ils ont répété maintes fois le même récit devant plusieurs professeurs du Séminaire de Sainte-Anne, qui en ont pleuré d'attendrissement.

Cette brave femme, née dans le diocèse de Rennes, était mariée depuis vingt-quatre ans, avec un employé du chemin de fer de l'Ouest, nommé Georges Vxxx, lequel, empêché par l'esclavage déplorable de son service d'assister à la Messe, de sanctifier ses dimanches et de remplir ses devoirs religieux, s'était bientôt abandonné à tous les désordres, et en particulier à l'ivrognerie. Il remplissait, tant bien que mal, son petit emploi à la gare Montparnasse, à Paris. Sa pauvre femme avait tout fait pour sa conversion : prières continuelles, neuvaines à Notre-Dame-des-Victoires, neuvaines à Notre-Dame de Fourvières, supplications, bonnes paroles, bons exemples, tout avait échoué. Georges V*** était devenu un ivrogne proprement dit, un ivrogne de profession, un ivrogne incurable. Il y avait douze ans que cela durait : la pauvre femme était complètement découragée.

En 1864, elle entend parler des miracles incessants de sainte-Anne, dans son sanctuaire d'Auray. Le courage lui revient au cœur. "J'irai, se dit-elle, j'irai à pied ; et j'obtiendrai de sainte-Anne, la conversion de mon mari. Elle part sans rien dire à personne ; elle arrive à sainte-Anne les pieds tout en sang, brisée de fatigues ; elle avait fait cent trente lieues, elle va droit à l'église, prie, supplie sainte-Anne ; et après une longue station devant la statue miraculeuse, elle va à la fontaine pour y laver ses pauvres pieds